

Sur le PCF depuis une vingtaine d'années

Il y a 20 ans, c'était la disparition de l'URSS. Un cycle historique s'est refermé. Cela a eu des conséquences multiples sur le rapport de forces entre les classes à l'échelle mondiale, sur le mouvement ouvrier international... et forcément sur les partis communistes dont la naissance, l'existence ont été complètement liées à celle de ce pays.

Dès les années trente, le Parti communiste a cessé d'être un parti révolutionnaire. Mais malgré sa politique devenue très proche de celle des partis sociaux-démocrates réformistes, il subsistait une ambiguïté. Pour les masses, pour les travailleurs qui se tournaient vers lui, il restait malgré tout l'héritier de la révolution russe. A leurs yeux, il a continué de représenter, plus ou moins clairement, l'espoir d'en finir avec la société capitaliste. Il restait, par son nom et son histoire, le Parti des communistes. Et même si ses dirigeants se gardaient de donner à ce mot de communisme son contenu d'origine, ils étaient malgré tout contraints de continuer à s'en réclamer s'ils ne voulaient pas faire apparaître trop clairement leurs reniements.

Ce parti a donc gardé une série d'originalités pendant des décennies. Et tandis que l'URSS a cessé d'exister, lui il existe toujours ... Il n'a pas disparu, contrairement à de nombreux autres partis communistes européens. Il ne s'est pas « auto-dissous », il ne s'est pas fondu (par des discussions d'état major, au sommet) dans une « recomposition » plus large à la gauche de la social-démocratie (ou du moins peut-être pas encore... on reviendra tout à l'heure sans doute sur le Front de Gauche)... Des « pans entiers » de ses militants ne se sont pas détachés du parti pour créer une autre organisation politique...

Si l'on regarde l'évolution du PC ces vingt dernières années c'est bel et bien cependant un parti en crise, profondément divisé au sein de son appareil, et en déclin sur le plan des effectifs, de ses résultats électoraux, de son implantation sur le territoire, de son poids dans la classe ouvrière.

L'une de ses originalités était ce recrutement particulier autour de l'image du communisme et de la révolution, qui coïncidait souvent avec le maintien de liens étroits avec la fraction la plus combative et la plus consciente de la classe ouvrière. Pour cette raison, le PC a toujours montré une sensibilité extrême aux réactions de la classe ouvrière, dont il était attentif à ne pas se couper sous peine de sacrifier sa principale assise sociale. Le déclin du PC s'effectue dans une période où les luttes ouvrières n'ont pas remporté de succès significatif durant ces dernières années. Certes le PC n'a jamais envie que les luttes aillent « trop loin »... mais du coup, la démoralisation due aux échecs entraîne forcément un recul militant...

Une autre originalité était le fait que l'appareil de ce parti a gardé jusqu'à la disparition de l'URSS des liens privilégiés avec la bureaucratie de ce pays et une large indépendance vis-à-vis des classes possédantes en France et de leur personnel politique. Avec un recrutement propre, ses écoles du parti, ses propres sources de financement, il se distinguait des partis bourgeois traditionnels mais aussi des partis sociaux-démocrates.

Depuis 1991, les derniers obstacles à la normalisation du PCF, à son intégration pleine et entière au jeu politique bourgeois ont disparu... La volonté de certains de ses dirigeants comme Robert Hue dans les années 90 d'aller très vite vers une « mutation » s'est traduite par l'abandon des nombreuses références qui existaient encore liées à l'origine prolétarienne et révolutionnaire de ce parti... mais il s'est cassé les dents par exemple sur le changement de nom du parti. La référence au communisme a été gardée... .

Bien que l'intégration complète au système politique bourgeois soit la seule perspective politique réelle que poursuivent les dirigeants du PC cette intégration ne se fait pas sans

heurts internes ni sans pertes militantes.... et de crédit électoral. C'est la contradiction majeure à ce parti, sans doute la dernière de ses spécificités. La réalité politique et sociale représentée par le Parti communiste, cette originalité dont nous parlions, s'est révélée plus dure à digérer par la société capitaliste que ne le pensaient les dirigeants des PC ou même les dirigeants bourgeois.

La participation de ministres communistes au gouvernement Jospin entre 1997 et 2002 n'a pas entraîné de levée de boucliers ou de cris scandalisés du côté des bourgeois.... En revanche, c'est au PC que cette participation a posé de sacrés problèmes. A chaque participation gouvernementale (ou même simplement à la majorité gouvernementale) le PC se retrouve en contradiction avec les aspirations de ses propres militants et de sa base ouvrière ou populaire. Les tentatives pour gérer cette contradiction ont amené alors le PC effectuer de nombreux zigzags politiques.

La campagne sur le Non au referendum de 2005 a permis par exemple au PCF de réafficher une opposition farouche au libéralisme et à l'Union E après avoir participé pendant 5 ans à un gouvernement avec le PS qui a avalisé tous les traités européens... Alors que le PS appelait à voter oui, le PC a fait campagne pour le non... Cette campagne a trouvé un bon écho parmi les militants du PC, ils étaient bien plus à leur aise que lorsqu'il fallait justifier les mesures anti-ouvrières du gouvernement Jospin... Et pour les dirigeants du PC cela devait les amener à redonner au parti une santé électorale... lui permettant de nouveau de négocier des accords avec le PS dans la perspective des élections législatives de 2007 !

De contradictions en contradictions, de zigzags en zigzags, le PC épuise beaucoup de ses militants... on dit souvent que le plus grand parti c'est celui des Ex du PC... regardons- donc d'un peu plus près la réalité militante du PC depuis une vingtaine d'années.

Sur les effectifs : comme tous les partis politiques, le PCF donne ses chiffres « officiels », on peut les prendre avec des pincettes, mais de toute manière ils ne cachent pas la baisse des effectifs.

Il faut avoir en tête que vraisemblablement l'apogée militante du PCF (excepté entre 45 et 47), c'est en 1978, avec 700 000 adhérents revendiqués (sans doute autour de 500 000 en réalité)...

La baisse la plus brutale des effectifs a lieu en fait suite à la participation gouvernementale des années 80 (cela n'a rien à voir avec la Chute du mur et la fin de l'Urss), puisqu'en 1987, le PC ne revendique plus que 330 000 militants.

En 1996, avant la deuxième participation gouvernementale (1997-2002) le PC revendique 274 000 militants, puis 180 000 en 1999, puis 130 000 en 2006, puis 100 000 en 2011.

De fait, à chaque participation gouvernementale, les effectifs du PCF ont été divisés par deux !

De fait, depuis 2001, comme l'explique Roger Martelli dans son étude réalisée en 2010, **Prendre sa carte 1920-2009, Données nouvelles sur les effectifs du PC**, le PC possède une double « comptabilité » les adhérents et les cotisants (en fait depuis 2001, il n'y a plus de cérémonie de remise de cartes annuelles... on prend une carte pluriannuelle avec versement libre... ou pas de versement du tout mais du coup les gens qui prennent à un moment donné leur carte sont comptabilisés comme adhérents). Les cotisants (donc ceux à jour de leur cotis) étaient comptés en fev. 2006 à 99 000, à 65 000 en nov. 2009... ce qui fait toujours d'après R.Martelli, un effectif « militant » dans le sens actif autour de 25 000.

Les chiffres donnés par le PC les plus récents sont ceux de la consultation interne de juin au sujet du choix du candidat à l'élection présidentielle : il y avait un peu plus de 69 000

inscrits, il y a eu un peu plus de 48 000 votants, répartis sur tous les départements. Il fallait pour pouvoir voter être à jour de cotisations mais aucune règle précise n'a été édictée à ce sujet.

Si on rentre un peu dans les détails socialement et géographiquement, que peut-on dire ? Bien sûr, on ne peut pas analyser l'évolution de la composition sociale du PCF en dehors des évolutions générales de la société. Pour ce parti qui s'est longtemps revendiqué comme le parti de la classe ouvrière, à la fois comme expression de ses intérêts politiques mais aussi comme le cadre d'organisation politique de celle-ci, la désouvriérisation au sens disparition de grandes concentrations ouvrières dans des secteurs industriels tels que les mines, la sidérurgie, les chantiers navals, l'automobile (la métallurgie en général) a eu un effet tout aussi important que l'appréciation politique portée sur le rôle du parti lorsqu'il a participé aux gouvernements de gauche !

Pour donner là encore quelques chiffres :

- en 1976 : 52 % des membres du bureau politique sont des ouvriers/ouvrières
- en 1979 : 46,5 % des adhérents sont des ouvriers/ouvrières
- en 1997, ils ne sont plus que 31,3%
- en 2002, il n'y a que 10,6 % d'ouvriers parmi les participants au 21ème congrès, parmi les membres élus à la CN, 8% seulement sont ouvriers.

Les cellules d'entreprises, qui n'ont jamais rassemblé qu'une minorité d'adhérents par ailleurs, ont quasiment toutes disparu... mais de fait, c'est carrément les cellules en général dans le parti qui ont de fait disparu, du moins cessé de vivre, on parle désormais bien plus des « sections locales » ou bien des « réseaux »....(par exemple lors du congrès de 2002, 11 % des délégués ne sont pas affiliés à une cellule, désormais les fédérations recrutent directement, ce sont pour la plupart du temps des gens exerçant un mandat électoral, les « élus locaux » qui de plus en plus dominent dans les sections. C'est un parti de moins en moins « ouvrier » (et de plus en plus institutionnalisé) même si de fait, à l'heure actuelle c'est encore celui qui comporte le plus de militants d'origine ouvrière.

La catégorie sociale la plus représentée aujourd'hui, et c'est encore plus vrai parmi « les cadres », ce sont les travailleurs employés ou cadres moyens de la fonction publique et notamment les enseignants.

Les liens avec la CGT : ils sont loin d'avoir disparu ! Même depuis les années 90, où à la « mutation » du PC répondait « le recentrage » de la CGT de Thibaut. B. Thibaut par exemple a d'abord été élu au CN du PCF en 1996 avant d'être élu secrétaire général de la Cgt en 1997 (le parcours classique)... mais il ne s'est pas représenté au CN du PC en 2001. En 2003, on estime à 80% le nombre de secrétaires d'UD CGT qui avaient encore leur carte au PC et 25 secrétaires de fédé sur une trentaine... Certes, désormais, ils ne siègent plus dans les instances du PC, ils sont juste « encartés » comme on dit... même si on a du mal à penser que ce sont de simples militants de base, ces responsables sont d'abord CGT et après PC, et c'est ça qui tranche par rapport à... avant 81. Et cette "indépendance" de la CGT veut surtout dire interdiction au PC d'intervenir de façon autonome dans les luttes. On peut se rappeler l'épisode «LU- Danone » en 1999 : Hue voulait se refaire une santé sans rompre avec Jospin, appelle à manifester à Paris contre tous les licenciements, et la CGT refuse d'appeler car c'est "politique. Le PC et la CGT restent deux bureaucraties, syndicale et politiques, très imbriquées et assez d'accord sur le fond : par exemple le discours de la relance par les salaires, du dialogue social... même si parfois « ça frotte ».

Sur l'implantation géographique : aujourd'hui la moitié des adhérents du PC se concentrent dans 10 départements : Nord + Seine-Maritime + Petite Couronne de la RP +

Bouches du Rhône + Rhône + Dordogne + Gard.

Les endroits où le PC s'est le plus effondré en terme militant : la Région parisienne, l'Est de la France et le Limousin.

Sur la composition par âge : en 2009, les retraités représentent ¼ des effectifs (contre 15% en 1979), les moins de trente ans ne représentent que 6%.

Sur la composition par sexe : en 2009, les femmes représentent 41% des effectifs, ce qui en fait de très loin le parti comportant le plus de femmes ! Même si récemment, le processus de féminisation qui a été très fort jusque dans les années 90 a tendance à ralentir.

Un autre indicateur intéressant sur le fait que le PC a tendance à devenir un parti de moins en moins militant, et de plus en plus d'adhérents. Une enquête réalisée en 1997 : 31% des adhérents consacrent moins d'une heure par mois aux tâches militantes (et l'enquête prouve que ceux qui n'ont pas du tout d'activité militante sont encore plus nombreux). La quasi disparition du portage de l'Huma dimanche par exemple.

Il faut nuancer cela par le fait que de nombreux militants du PC sont investis dans le militantisme associatif, et pour la plupart dans des associations qui ont été traditionnellement liées au PCF : UFF, Fnaca, Anacr, Secours populaire, Mouvement de la Paix, la FSGT, la CNL (même si certaine aujourd'hui comme le Secours populaire ont perdu toute référence explicite au PCF).

Un des aspects des changements : l'existence et la tolérance des courants et des oppositions internes... Jusque dans les années 80, les figures qui s'élevaient « les rénovateurs », les « réformateurs », les « refondateurs » etc étaient généralement des personnalités de 1er plan, dirigeants, ex-ministres... qui avaient des ambitions politiques, généralement de rapprochement plus direct avec la social-démocratie souvent sans base et ils finissaient tous par quitter le parti à un moment ou un autre... Depuis les derniers congrès, des oppositions internes se sont formées, et de fait, elles sont plutôt situées sur la gauche du Parti « orthodoxes ou conservateurs », (Coordination Communiste, Rouges Vifs, Gauche Communistes...) elles sont parfois basées sur des fédés, notamment celle du pas de Calais. En 2003, lors des votes préparatoires au congrès, la résolution du Pas de Calais qui s'affirmait révolutionnaire avait recueilli 23,6 des votes nationaux, donc bien au-delà de son influence militante, qui ne dépasse pas la centaine... Ces courants sont par extrêmement hostiles les uns aux autres... et sont empreints de nationalisme et de sectarisme.

L'état des finances : elles ne sont pas bonnes... mais ce qui est intéressant, c'est de voir aussi l'évolution de leur composition :

En 1979, les cotis. Représentaient ¼ des ressources...

En 2004, elles ne représentent que 9%....

La plus grosse rentrée d'argent c'est les versements des cotisations des élus pour 53 % et 11% pour le financement public (les dons représentent 11% également... somme relativement importante, le PC garde une réserve de sympathie importante... notamment par le biais des amis de l'Humanité par exemple (appels à donc récurrents pour sauver le quotidien « de Jean Jaurès »).

Ces dernières années, le PCF a vendu une partie de son patrimoine immobilier, notamment l'immeuble de l'Humanité à Paris pour 15 millions d'euros, les locaux de l'école centrale du parti à Draveil, etc. En 2002, 42 salariés permanents du siège à Colonel Fabien ont été licenciés (sur une centaine au total).

La manne rapportée par les élus directement (versement d'une partie des indemnités... longtemps ½ des indemnités... source de conflits d'ailleurs ces dernières années avec

certain élus qui rechignent à reverser) est donc primordiale pour le PC.

Mais il y a aussi tous les postes de salariés/permanents du parti qui sont du coup directement pris en charge par les budgets des collectivités territoriales (les « secrétaires de mairie » ou bien les assistants des conseillers régionaux ou généraux, ou assistants parlementaires...).

Il y a aussi tous les entreprises de loisirs, de tourisme, de communications, des imprimeries, des agences de comptabilité etc qui sont directement liés au PCF et qui vivent grâce aux contrats passés avec les municipalités essentiellement... ou qui font de grands encarts de publicité dans l'Humanité (à noter que le principal procès autour du financement dit « occulte » du PCF avec notamment le groupe GIFCO... qui s'est ouvert en 2000 s'est clôt par une relaxe de Robert Hue en 2001... époque où le PC était au gouvernement et où le PS avait bien besoin de son allié... Jospin a même raconté ensuite que le PCF avait bénéficié à cette époque des « fonds secrets » de Matignon).

Sauver les élus.... avant le parti !

De fait, pour le PCF, ce sont les postes d'élus qui sont primordiaux...L'intégration au système et les ressources que cela procure l'emporte sur toute autre considération. A chaque fois la même logique : sceller des alliances électorales, soit directement avec le PS, comme le plus souvent lors des élections municipales ou locales, soit avec d'autres organisations comme le PG de Mélenchon (l'expérience du Front de Gauche depuis 2009) pour pouvoir ensuite, non pas peser sur la politique du PS... mais dans les négociations futures avec celui-ci pour la répartition des postes, notamment de parlementaires... La préparation des élections sénatoriales cause bien des soucis au sein du Front de Gauche, puisque par exemple, à Paris, le PC a négocié directement avec le PS et les Verts pour sauver ses élus.... au grand dam du PG qui s'estime lésé et qui menace de présenter des listes à part, « quitte à faire perdre la gauche »....

Pour le PC, sauver ses élus s'avère de plus en plus difficile, à chaque scrutin, le PC perd et en voix et en pourcentage par rapport au scrutin précédent équivalent. Le PC est une victime plus importante que d'autres de la forte abstention dans les milieux populaires, cela dit...

- 4 ouvriers sur 10 votaient pour le PC en 1973
- 4 ouvriers sur 100 votaient pour le PC en 2002...
- En 30 ans, l'électorat ouvrier du PC a été laminé...
- Faut-il dire que c'est cet électorat qui est en partie passé au FN, c'est en fait un peu plus compliqué que ça, ce n'est pas un passage direct, ce ne sont pas les mêmes générations, les mêmes gens, les mêmes milieux sociaux exactement... Mais il y a bien sûr, en plus de la dégradation des conditions de vie des milieux populaires, tous les effets démoralisateurs des gouvernements de gauche soutenus par le PCF qui ont joué !
- En 1997, au début de la législature de gauche, le PC avait remporté 36 sièges de députés, en 2002, il est retombé à 21...
- Aujourd'hui le PC a 13 députés, 20 sénateurs, 235 conseillers généraux, 94 conseillers régionaux et 10 000 conseillers municipaux dont environ 500 maires. Il les doit pour l'immense majorité d'entre eux à des accords avec le PS ou le reste de la gauche institutionnelle.
- Aux dernières élections régionales de 2010 le PC a perdu la moitié de ses conseillers régionaux. Il s'en est mieux tiré aux élections cantonales de 2011 (les candidats du PC = 84% des candidats présentés par le Front de Gauche) : il a sauvé ses 104 conseillers sortants et a conservé la présidence du Val de Marne et de l'Allier).
- D'une manière générale, ce sont les élus locaux, les maires notamment, qui

sauvent mieux leur peau dans les élections ces dernières décennies. Même si le PCF a perdu de grandes villes emblématiques comme Le Havre dès 1995, le PC dirige encore 89 municipalités de plus de 9000 habitants. C'est cette implantation locale du PCF qui lui permet désormais, plus que tout de rester une force politique. On peut parler de « communisme municipal » !

- Les scrutins nationaux sont les plus désastreux pour le PC ces vingt dernières années, et notamment les scrutins présidentiels puisque :
 - Robert Hue en 1995 : 8,6% , en 2002 : 3,3% et MG Buffet en 2007 : 1,9 %
 - C'est sans aucun doute ce qui a permis à Mélenchon de lancer son opération auprès du PCF... la peur des dirigeants du PCF de faire encore moins qu'en 2007 ! Et de ne plus apparaître comme un partenaire suffisamment crédible aux yeux du reste de la gauche institutionnelle, et aussi de perdre de nouveau des militants, car chaque « défaite électorale », se traduit inévitablement par des départs. Les dirigeants du PCF ont depuis des années proposé comme objectif essentiel à l'activité des militants des objectifs électoraux. Sur ce terrain, il n'y a pas d'issue satisfaisante, mais de manière régulière la direction du PC essaie de vendre à ses militants « une sortie du tunnel » en essayant telle ou telle combinaison. De fait ce n'est pas la première fois que le PCF ne sera pas présent en tant que tel au premier tour d'une élection présidentielle : si on remonte un peu dans le passé, en 1965 et 1974 cela s'est déjà produit (le PC avait soutenu Mitterrand dès le 1er tour).
 - Ce qui est bien révélateur de la manière dont fonctionne le PC (mais qui en même temps est révélateur des contradictions très fortes qui animent ce parti) c'est l'organisation du vote au sujet de 2012. Il a eu lieu en deux temps, d'abord le vote de la direction lors de sa conférence nationale du 5 juin : elle a décidé par 63,6 % des voix le soutien à la candidature de Mélenchon... puis le vote des militants sur 3 jours les 16,17 et 18 juin dans toute la France. Cette consultation avait pour fonction de sauver les apparences, en donnant l'illusion que le PCF ne s'était pas éclipsé sans résistance. La direction du parti a tenu cependant à bétonner son choix, en inscrivant le résultat déjà adopté par la conférence communiste de ce 5 juin sur les bulletins de vote destinés à l'expression des militants. Et le secrétaire du PCF Pierre Laurent en a rajouté une couche, en appelant les communistes à voter pour Mélenchon, non sans irriter un certain nombre de militants hostiles à ce ralliement qui fait s'effacer leur parti. La direction du PCF a justifié son choix en expliquant que ce marché est « gagnant-gagnant», pour reprendre une formule en vogue. Certes, les dirigeants du PCF font la part belle à Mélenchon, mais en échange, disent-ils, le Parti de gauche laisse 382 circonscriptions des élections législatives au PCF. Les notables du Parti communiste peuvent avoir le sentiment de sauver ainsi les meubles, avec l'espoir de disposer d'un nombre suffisant d'élus pour avoir un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale. À regarder vite les termes de ce marché, il semble équilibré. Sauf que...le Parti de gauche laisse au PCF des sièges qui ne sont pas à lui et qu'il n'a aucune chance de gagner dans les élections. Il n'abandonne donc rien.
 - Du coup, le vote des militants n'a donné qu'une faible majorité pour la candidature Mélenchon : 59,12%, André Chassaigne remportant plus de 36% des votes... mais surtout dans la plupart des bastions militants historiques du PC qui recoupent aussi les endroits où la composition sociale reste la plus populaire, le vote en faveur de Chassaigne a été majoritaire : dans le Centre et sud ouest de la France, Nord Pas de Calais, Seine Maritime, Ardennes, Val de Marne...
 - Si bon nombre de militants du PC rechignent à voir Mélenchon utiliser leur parti

comme marchepied... ils n'ont pour la plupart pas d'autre perspectives qu'électorale, et sur ce seul terrain, l'opération Mélenchon peut leur sembler payante à court terme... Bref, c'est un peu l'histoire qui se répète, à chaque alliance électorale sur sa « droite », le PC a toujours perdu des plumes et ses alliés en ont toujours profité... Il y a de fortes probabilités qu'il en soit de même avec l'expérience du Front de Gauche, mais il est encore trop tôt pour en faire le bilan !

Pour conclure :

- le PC reste une force militante incontournable dans le monde du travail et dans les milieux populaires, notamment par le biais des liens encore très denses avec la CGT, et de multiples associations insérés dans les quartiers et les municipalités.
- Ce n'est évidemment plus le PC du Congrès de Tours... mais de fait, hormis les quelques années qui ont suivi sa fondation, le PC n'a jamais été un parti révolutionnaire.
- Ses dirigeants, son appareil, même affaibli sont profondément attachés à la défense de l'ordre établi...
- Ses militants ouvriers ont gardé des réflexes de classe, une combativité importante, même si le PC a été touché sans doute plus que les autres partis par le recul de l'engagement politique, les mutations du militantisme...
- Mais beaucoup de ses militants aujourd'hui sont recrutés sur des bases de clientélisme électorale, de réseaux familiaux et associatifs... avec dans la tête de moins en moins de perspectives ne serait-ce que contestataires.
- Le discours « humaniste » du PC a pris depuis longtemps le pas sur le discours de classe. Les références à la Résistance ou à la Révolution française ont largement pris le pas sur les références aux révolutions ouvrières.
- La social-démocratisation du PCF est de plus en plus assumée et organisée par ses dirigeants et la grande majorité de ses élus. Mais elle engendre encore délaissement, rejet et opposition parmi les franges les plus militantes ou plus populaires de ses adhérents. De ce point de vue, la longue séquence électorale qui s'annonce sera une nouvelle étape pour juger de l'évolution de ce parti.

Bibliographie :

- Exposé du Cercle Léon Trotsky du 3 février 1984 : le Parti Communiste de ses origines au parti de gouvernement
- Dominique Andolfatto, PCF de la mutation à la liquidation, Ed. Du Rocher, 2005
- Marie-Claire Lavabre, François Platone, Que reste-t-il du PCF ?, Ed. Autrement 2003,
- Bernard Pudal, Un monde défait, les communistes français de 1956 à nos jours, Ed. Du Croquant, 2009
- Roger Martelli, Prendre sa carte 1920-2009, Données nouvelles sur les effectifs du PCF, Fondation Gabriel Péri/CG du 93
- Julian Mischi, Partis politiques et système partisan en France, Chap. 2, Pour une histoire sociale du déclin du Parti communiste, Ed. Presses de Sciences Po, 2007
- Julian Mischi, la recomposition identitaire du PCF : modernisation du parti et dépolitisation du lien partisan, Revue Communisme, N°72-73, 2003.
- Divers articles : LDC, Convergences Révolutionnaires, TEAN,